

**Voyage d'une image**

Ezéchiel 17, 22 à 24 ; Matthieu 13, 31-32 ; 1 Corinthiens 3, 4 à 11

Evidemment, à l'heure de vous dire au revoir et d'aller poursuivre mon ministère sous d'autres ciels montagneux et parfois enneigés, me reviennent tant de souvenirs... tout ce que j'ai vécu parmi vous, avec vous, tant de richesse de relations, de moments intenses, dans la douleur ou dans la joie, tant d'expériences, de partages humains et spirituels, tant de cultes, tant d'enthousiasmes porteurs, et bien sûr aussi des découragements à surmonter – ces 10 années me laissent les mains pleines ! Et quand je vous regarde ce matin, je suis émue de nos liens tissés et bien sûr j'ai une pensée pour ceux et celles qui nous ont quittés... Et puis, bien des choses ont changé en 10 ans : nous avons tous grandi et vieilli, les collègues ont changé, il y a de nouvelles manières de faire et de nouveaux défis qui s'annoncent.

Mais plus le temps passe, plus les années accumulent les expériences, plus je sens que je porte une vision d'Eglise qui me porte aussi !

Quand je dis Eglise, Je pense à l'Eglise universelle, mais aussi à nos Eglises qui sont des lieux pleins de possibles mais aussi menacés dans un monde qui change - on peut s'en réjouir ou s'en inquiéter. **Cette vision que je porte et qui me porte est celle d'un développement de la vie chrétienne en faveur de l'humanité ; le rayonnement de ce message d'amour divin absolu, de pardon sans limite, de résurrection plus forte que les forces de la mort – et ce développement et ce rayonnement ne dépendent pas de nous, l'Evangile porte cette dynamique en lui-même ; même si bien sûr nous pouvons le favoriser ; le cœur du message de l'Evangile fait son chemin dans le cœur des hommes et des femmes, sans que nous le maîtrisions. Il nous dépasse, nous rejoint, nous transforme, nous emmène plus loin...**

Pour parler de cette dynamique, de cette force de vie, on trouve dans la Bible à plusieurs reprises l'image d'un arbre qui se développe, prend son essor et devient abri pour les oiseaux qui viennent nicher à son ombre – comme chez Ezechiel et Jésus. Il vaut la peine de nous y arrêter.

Ezechiel, après avoir critiqué les attitudes des rois de son époque, qui courent de droite et de gauche pour trouver des appuis ; termine sa harangue avec cette très belle image de l'arbre planté par Dieu lui-même pour encourager son peuple et son souverain à s'appuyer sur Dieu - Dieu qui est la source de la dynamique de son peuple – c'est vers lui qu'il faut se tourner – et non vers les puissants du moment ! **Car Dieu, à partir d'une petite pousse, donne vie à un arbre luxuriant et généreux, qui devient à son tour abri pour autrui. Ainsi en est-il de la vie en lien avec Dieu... Etre croyant, c'est être une pousse qui devient arbre de grandes promesses ! Magnifique programme pour ce peuple appelé à devenir accueillant et donc attractif!**

**Dans la parabole de la graine de moutarde, Jésus reprend cette même image pour évoquer la venue du Royaume de Dieu – cette énergie de pardon, de paix et d'amour qui commence aujourd'hui.**

Dans les paroles de Jésus, le Royaume qui s'ouvre pour nous commence par un petit rien : une graine minuscule, tout juste visible – mais qui va grandir grâce à sa propre énergie, grâce à l'eau, et au vent, et au soleil ; comme notre foi qui elle aussi peut commencer par un petit rien : une minuscule confiance, un pari sur une parole qui bouleverse, un bégaiement adressé à Dieu sans être même sûr qu'il existe... et ce petit rien de foi germe, grandit, prend corps au point de faire de nous un arbre généreux qui soit abri pour autrui.

N'ayons jamais peur des petits commencements, en eux se trouvent de grandes promesses! Réjouissons-nous quand nous devenons abri pour d'autres, dans notre vie, dans notre Eglise, dans notre pays... C'est que nous sommes dans cette dynamique de vie !

...et si les oiseaux qui sont venus nicher dans notre arbre décident de repartir une fois les oisillons sortis du nid, et bien ils sont libres...libres de s'en aller et de revenir un jour à cet arbre reposant ! Il n'y a aucun enfermement dans cette image. **Elle parle seulement d' un abri qui attire parce que l'on y est bien.**

**C'est ainsi que je continue de rêver l'Eglise, et de la voir parfois se réaliser ainsi !**

L'image de l'arbre ne s'arrête pas là. Elle continue de vivre à travers la Bible. Quand Paul écrit aux 1eres communautés chrétiennes, il reprend cette image de la plante et lui donne une autre dimension: oui, la plante de la foi pousse d'elle-même, porteuse d'une vitalité donnée par Dieu, **mais parfois encore elle a besoin d'être arrosée, soignée... elle a besoin de soins et d'attention – et plusieurs peuvent s'y atteler dans une complémentarité heureuse et nécessaire.** Il y a ainsi aussi, dans la vie de la foi, dans la vie de nos Eglises, **une participation humaine au développement du message de l'évangile – nombreux sont-ils, ceux et celles qui mettent la main à la pâte, qui sont présents, qui participent et qui collaborent et qui permettent à l'arbre de la foi, à l'arbre de l'Eglise de se développer : l'un plante, l'autre arrose, la suivant émonde, un autre fera une greffe. Nous ne sommes pas seuls à nous investir. Il y a les autres, avant et après...**

Si l'on est attentif à cette continuité, cette cohésion, la collaboration devient une occasion de démultiplier des dons et des savoir-être et savoir-faire dans une richesse de possibles, et non pas le parcours du combattant semé d'obstacles et d'embûches...

C'est ce que nous avons vécu avec les collègues : entre nous, une dynamisation, une complétude, qui ne faisait pas jouer des rivalités pour se sentir le meilleur, mais qui nous permettait de voir le but commun à réaliser – la grâce de l'Evangile - grâce à l'apport de chacun...

Je ne conçois pas autrement le travail en Eglise sans cette continuité, cette collaboration, cette complétude ; nous en avons besoin pour donner une chance à l'Evangile de parler au cœur des hommes et des femmes et des enfants et des jeunes de notre temps.

C'est cela, l'Eglise chrétienne : un potentiel de vie, qui part de presque rien (une cime plantée par Dieu, une graine minuscule mais goûteuse que l'on sème) et ce presque rien qui paraît dérisoire devient, grâce à sa dynamique bel arbre épanoui qui devient abri pour ceux et celles qui veulent y nicher le temps nécessaire.

Et puis, à cette image naturelle, Paul joint celle d'une participation humaine – d'une complétude à trouver dans nos efforts conjoints. **Dans cette co-construction chacun de nous peut prendre place – pour arroser l'arbre de la vie, pour construire la maison des croyants, chacun son rôle à jouer pour que tous les humains soient bienvenus.**

L'arbre nous offre une image de vitalité donnée par Dieu

La construction offre une image de solidité et de collaboration humaines.

Il y a de tout cela dans la vie des Eglises. Dans la vie de l'Eglise universelle, et dans celle de nos Eglises, partout dans le monde.

**Que notre foi, même petite comme un grain de moutarde minuscule mais potentiellement goûteux, puisse germer, grandir, s'épanouir pour que les vivants de la terre trouvent en nos Eglises un lieu où ils se sentent bien – et où ils puissent participer à la construction du devenir humain.**

Cette image, je la porte dans mon cœur, elle me porte dans mon ministère.

Elle m'a porté dans mon temps avec vous, elle nous portera tous ensemble plus loin. AMEN

*Daphné Reymond*